



# Le Souvenir napoléonien

délégation Languedoc-Cévennes

*avec le concours du*

CERCLE NAPOLÉONNIEN DE MONTPELLIER JACQUES ALIBERT - LOUIS LEPIC

15 décembre 1840

L'Empereur est de retour à Paris



Bulletin n° 12

Bertrand Leenhardt, Jean-Noël Poiron, Thierry Dionisi, Yannick Cousot et Gérard Mongin  
[www.tholos.fr/napoleon.html](http://www.tholos.fr/napoleon.html)    [cerclenapoleon@tholos.fr](mailto:cerclenapoleon@tholos.fr)



Je descends de voiture au pont de Neuilly. A deux cents pas de là un petit navire vient d'accoster au quai de la Seine. Il est là, dans son cercueil. Mon émotion est si intense, les sensations, les souvenirs se succèdent à une telle vitesse que j'avance comme un automate, ne voyant rien que cette boîte noire sur le pont du navire: Lui.

Mais il me faut attendre longtemps avant de pouvoir m'en approcher et de me retrouver ensuite sur le quai au milieu d'une armée de revenants: visages ridés, silhouettes courbées aux uniformes défraîchis, de tous grades et de toutes armes.

Avec hésitation je reconnais quelques camarades et, les regardant mieux, découvre à travers eux ce que je suis maintenant devenu: un vieil homme...

Le jour est tombé depuis longtemps. Les rafales du vent, soufflant le long du fleuve, allongent les flammes des torchères allumées auprès de l'Empereur, et avivent les feux autour desquels nous essayons de nous réchauffer un peu. Nous, les vétérans de la Grande Armée, toussant et grelottant, qui ont voulu Le veiller pendant la première nuit de son retour en France.

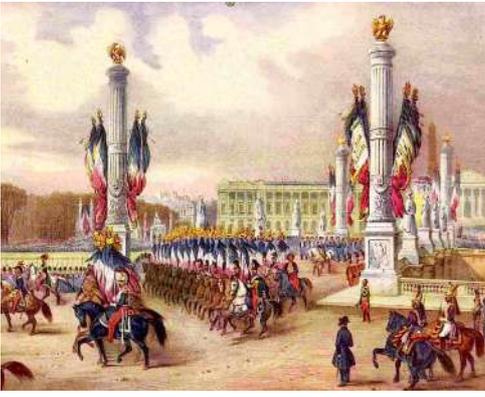


Par une dizaine de degrés sous zéro, malgré les gilets de laine, mes rhumatismes de Russie se réveillent, mes bras et mes épaules sont tordus par le froid. Je ne sens plus mes pieds, ni les doigts de mes mains, les oreilles me font mal. Faute de bois les feux se sont éteints. Je peux me protéger, un peu, de la bise glaciale en me tenant contre l'une des colonnes du seul bâtiment existant sur le quai, une construction de bois surmontée d'un fronton très élevé sous lequel on remise, avant l'aube, une énorme machine: le corbillard impérial.

Les heures, les minutes se succèdent interminables... Il finit par faire jour. A neuf heures, après une salve d'artillerie, les cloches sonnent: les marins du bateau portant le cercueil franchissent la passerelle; l'Empereur est de nouveau parmi nous, sur le sol de France. J'oublie le froid et mes pauvres douleurs... Des larmes roulent sur mes joues, tandis que le cercueil est placé dans le char funèbre et que se forme le cortège. On y avait prévu des places pour tout le monde, pour les officiels, pour l'armée nouvelle, les fonctionnaires, les blancs-becs qui ne L'avaient pas connu, pour leurs pères qui L'avaient trahi ou s'étaient battus contre Lui.

Mais personne ne s'était préoccupé de nous, n'avait pensé que ses anciens compagnons, ses fidèles, les Impériaux comme l'on dit encore, viendraient de tous les coins du pays, d'un seul élan, l'accompagner à sa dernière demeure.





Ce ne fut qu'à la suite d'une délégation de maires, de conseillers généraux et d'autres petits civils, que l'on nous autorise à marcher, une dernière fois, derrière notre Empereur. Après cette nuit sans sommeil, à jeun depuis hier après-midi, il semble qu'il fasse encore plus froid. La montée du pont de Neuilly à l'Étoile est, pour la plupart d'entre nous, un calvaire.

J'ai du mal à respirer. Mes jambes sont de plomb, mes pieds douloureux, mais de toute ma volonté, je les mets l'un devant l'autre en m'appliquant à marcher droit, refusant que l'on me soutienne, malgré qu'à chaque pas je risque de tomber. Sur cette route, si mauvaise, nous trébuchons dans les trous et dans les ornières où le char plusieurs fois s'enlise.

Bien qu'il ne neige que très peu et qu'il n'y ait que quelques kilomètres à parcourir, cette marche funèbre me rappelle Austerlitz pour l'effort, et la Russie pour le froid; car je n'ai plus trente ans ! Je suis vieux maintenant et l'Empereur est mort.

«Vive l'Empereur !» Ces clameurs répétées jaillissent de la foule immense, entre laquelle nous défilons depuis plus de deux heures.

Cette fois-ci je n'en crois pas mes oreilles, mais je sens se gonfler mon cœur puisque, dans celui des Français, l'Empereur est toujours vivant...

*extrait de «le Grognard Putigny, Baron d'Empire»  
éditions Copernic*

# N Le Souvenir napoléonien

Société française d'histoire napoléonienne  
Délégation régionale Languedoc-Cévennes